

“Heures du soir,” Charlotte Dard
poésies d’Afrique

L’Étoile

L’étoile que j’avais choisie
je la contemplais chaque soir
et sa lumière sur ma vie
brillait comme un rayon d’espoir.

Et si parfois un noir nuage
venait l’arracher à mes yeux
en elle je voyais l’image
de mes yeux souvent nébuleux.

Mais c’est en vain que dans l’espace
mes yeux te cherchent aujourd’huy
de mon étoile plus de trace
vers d’autres climats elle a fui.

Hélas! moi je ne puis comme elle
sous d’autres cieux porter mes pas
du destin une loi cruelle
m’enchaîne à ces tristes climats.

Adieu à ma brillante étoile
adieu à ma compagne du soir.

Désir

Oh! qui s’emportera sur la rive lointaine
aux lieux où du printemps on voit naître les fleurs
portez-moi mon zéphir aux rives de la Seine
c’est là que de mes yeux se tariront les pleurs.

Rendez moi le vallon berceau de mon enfance
mes prés fleuris mes bois et leurs ombrages verts
la chapelle où le soir à l’heure de silence
j’allais d’une mère sainte écouter les concerts.

Menez moi vers la roche où fleurit l’églatine
au bord du pur ruisseau je veux me reposer
là, j’y verrai gravé le nom de Caroline
ce doux nom de ma soeur que j’aime à répéter.
vain désir! de mes voeux le sort toujours contraire
m’entraîne loin des lieux que désire mon coeur
et pourtant une voix dit à mon âme: espère
un jour, de ton exil finira la rigueur.

Un autre va jouir du fruit de votre ouvrage
ces jeunes arbrisseaux que vos mains ont plantés
un jour à l'étranger prêteront leur ombrage
ses mains cueilleront les grains par vous semés!

Le soir vous n'irez plus sous la charmille épaisse
respirer la fraîcheur au bord du clair ruisseau
vous n'écoutez plus dans une douce ivresse
l'harmonieux concert des chantres du hameau!

Adieu doux Santenay, adieu belles campagnes
adieu charmant séjour où j'ai goûté la paix
Je n'irai plus le soir rêver sur tes montagnes
ou chercher le repos sous tes ombrages frais.

A mon beau frère, ancien curé de Santenay

Quoi vous avez quitté votre belle vallée
votre chère nayade et les ombrages frais
pour aller habiter une triste contrée
où vous ne goûterez une aussi douce paix.

Dans Aigney vous n'avez ni rochers ni montagnes
vous ne respirez plus cet air vif et léger
oui l'air y est moins pur, moins belles les campagnes
à quels lieux Santenay peut on te comparer!

Cher frère moi j'éprouve un regret bien sincère
en pensant que Saint-Jean ne vous possède plus
que vous n'habitez plus ce joli Presbytère
et que tous vos travaux ont été superflus.

un jour je reviendrai peut être
visiter ces champs et ces bois
mais n'y verrai plus le bon prêtre
qui les parcourut tant de fois.

Au hameau de Saint Jean

Te reverrais-je un jour à ma chère retraite!
sur ces rochers déserts irais-je un jour m'asseoir
irai-je encore cueillir la douce violette
dont la parfum charmant embaume l'air du soir.

Reverrais-je tes champs, tes bosquets, tes ombrages
et les oiseaux si purs ornements du vallon
irais-je le matin écouter aux bocages

le joyeux rossignol redisant sa chanson.

Hélas! bien loin de toi solitude chérie
je passe dans l'ennui des jours infortunés
et sans cesse mes yeux tournés vers ma patrie
redemandent au ciel ses climats enchantés.

Ah! puisse un jour le ciel touché de mes prières
exaucer de mon coeur les vœux et les souhaits
alors je reviendrai visiter tes chaumières
et tes limpides eaux et tes ombrages frais.

A ma soeur Caroline

Te souvient-il ma soeur du doux pays de France,
et des tranquilles jours de notre heureuse enfance?
te souvient-il des soirs passés près du foyer
où notre bon grand père aimait à raconter
des récits d'autrefois: que nous étions heureuses!
avec quel doux plaisir nous baignions ses joues creuses
et ses longs cheveux blancs! et puis nous lui disions
chantez-nous grand papa quelques vieilles chansons.
Dans ces doux passe-temps s'écoulait la veillée
mais sitôt qu'au printemps la terre ranimée
se couvrait de verdure, il nous menait aux champs
souriait à nos jeux, à nos amusements
nous revenions toujours les mains toute remplies
de mille fleurs des champs que nous avions cueillies
nous aimions la verdure et les champs et les fleurs
heureux temps! qui jamais ne vit couler nos pleurs.

Te souvient-il ma soeur de la douce prière
qu'au ciel nous adressions pour notre pauvre mère
lorsqu'en passant les soirs près du champ des repos
nous disions: c'est ici que reposent ses os!
Te souvient-il encore du jour que notre père
revint des bords lointains de la terre étrangère?
et des pleurs bien amers qui remplirent nos yeux
quand à notre grand-père il fallut dire adieu.
Hélas! ils sont bien loin ces jours de notre enfance.
jours heureux tout remplis de bonheur d'innocence
à votre doux printemps l'automne a succédé
et votre souvenir en nos coeurs est resté.
la rose de nos fronts tombe pâle et flétrie
mais le doux sentiment qui pour jamais nous lie
saura toujours du temps défier les rigueurs
et se conservera grand et tendre en nos coeurs.